

Le ContraLuz Mural

Groupe d'artistes de peintres muralistes, qui travaille collectivement, avec pour objectif de transformer les espaces publics en espaces artistiques pour le bénéfice et le plaisir de tous.

Buenos Aires/Argentine

Le groupe ContraLuz Mural se présente ainsi:



De gauche à droite: Nestor Portillo, David Correa, Claudia Golzman, Ariel Rodríguez, Fernando Santillán et José Zanni.

«Cela fait maintenant longtemps que nous avons choisi de faire de la Peinture Murale notre métier et notre moyen d'expression. Nous considérons qu'une oeuvre ne pouvait être individuelle, après des années notre point de vue reste inchangé. Nous pensons également que le modèle artistique actuel n'est pas représentatif. Nous pensons qu'il est nécessaire travailler sous un nouvel angle. Ainsi nous souhaitons redonner à l'art dans les espaces publics sa fonction mobilisatrice de réflexions».

<http://contraluzmural.com.ar/presentacion.html>

Ariel Rodríguez

Artiste membre du groupe ContraLuz Mural.

Il était du 19, 20 et 21 octobre 2010 invité de la «Semaine Académique d'Art» où il a tenu une conférence sur l'histoire du groupe. Il a aussi tenu deux ateliers sur la technique de composition polyangulaire, technique que le groupe utilise pour la réalisation de ses travaux.

Le texte qui va suivre, est le compte rendu de mon interview avec Mr Rodriguez

Quel est pour vous le concept artistique de la fresque murale ?

Pour nous, l'art mural, doit être monumental, avec un langage figuré, être d'un réalisme représentatif, et bien sûr, axé vers le public. Notre objectif est de construire un art vivant, capable de modifier et générer de nouvelles réflexions chez le spectateur. Nous travaillons avec l'intention de faire en sorte que l'art mural transforme l'espace public afin d'en faire un espace de plaisir pour tous.

Quel méthode utilisez-vous pour la réalisation de ces oeuvres ?

Pour nous, la réalisation d'une œuvre nécessite une analyse approfondie de la structure du bâtiment et / ou des murs où sera fait le travail. Il nous faut faire une étude approfondie de la circulation ambiante sur le lieu de réalisation, de celle du spectateur et aussi des points fixes d'observation. Les conclusions de cette analyse et des autres variables, comme par exemple: mouvement du soleil ou les ombres projetées, nous permettent de déterminer la structure générale de la future peinture murale. Une fois choisis le sens de visionnage, les volumes à mettre en valeur, ce qui sera au premier, second plan, la taille relative des éléments entre eux, le contraste, la tonalité des couleurs et les points de tension la réalisation peut commencer.

Cette méthode appelée composition polyangulaire, a été créée et développée par le peintre muraliste mexicain David Alfaro Siqueiro. Elle était à l'origine destinée aux espaces intérieurs mais nous l'avons adaptée aux espaces extérieurs. Lors de la réalisation nous appliquons des distortions en fonction du sens de visionnage, déplacement et perspective. La même chose s'applique à la couleur et la forme.

Qu'est-ce que est la peinture murale pour vous ?

Nous souhaitons au travers de la peinture murale amener l'art à des gens qui ne le «fréquentent» pas habituellement, qui ne se rendent pas dans des galeries d'art ou n'ont pas d'accès à des reproductions artistiques de bonne qualité. Nos fresques amènent l'art dans la rue. Nous sommes conscients qu'il y a d'autres moyens de faire cela mais c'est celui que nous avons choisi.

Que ressentez vous en travaillant dans la rue ?

Le travail dans la rue est un moment très fort, nous sommes totalement à nu face au public qui peut suivre notre progression, nos réussites et nos échecs communs à tous les artistes à la différence que nous exposons sans nous cacher dans la «sécurité» de notre ateliers.

Nous pensons que pour le public assister à la réalisation est une découverte intéressante. Il peut suivre les travaux en cours, commenter et critiquer (souvent dans notre dos (rires)). Cela ne nous dérange pas. Le public peut dire ce qu'il pense vraiment, il n'est pas dans une galerie d'art et n'a pas besoin de faire semblant de comprendre ou d'apprécier. Il n'est pas soumis à des contraintes sociales. Nous sommes accessibles et il leur suffit de nous appeler pour demander une explication. C'est une expérience unique et très enrichissante.

Quel est votre première réalisation en tant que cooperative?

Cela a été la réalisation d'une peinture murale à l'intérieur d'un hôpital, plus précisément dans la salle d'attente du secteur de l'oncologie.

Nous avons choisi le thème - la Vie. C'était une expérience différente de peindre dans un endroit où beaucoup de gens passent des heures en souffrance, angoissés. Tout cela a exigé une certaine prudence. Nous devons transmettre un message de joie, mais sans tomber dans la facilité. La peinture devait apporter un peu de calme, donner un peu de réconfort, permettre aux gens de voyager quelques instants et d'oublier brièvement leurs peines.



"La Vie", hospital "C.B.Udaondo", C.A.B.A., 100 m², 2008.

La couleur de l'œuvre?

Comme toujours, notre travail a une couleur sociale. Il y a notre préoccupation artistique de nous améliorer professionnellement en poursuivant nos recherches. Nous voulons transmettre quelque chose, envoyer un message, servir à une cause, tout en restant poétiques, professionnels, humains, afin d'offrir le meilleur de nous-même.

L'avenir?

Il y a maintenant onze ans que nous travaillons en tant que peintres muralistes, avec passion, dévouement, abnégation et surtout avec professionnalisme. Nous cherchons à nous améliorer chaque jour. Nous aimons ce que nous faisons et le travail collectif. Mais malgré tout le chemin que nous avons fait il n'est pas facile de vivre de notre travail et ce malgré la reconnaissance du public. Nous aimerions pouvoir exclusivement consacrer notre temps à ce travail. J'espère qu'un jour l'œuvre d'art et principalement la peinture murale, sera mieux reconnue. C'est notre plus profond désir.

Quelques réalisations



“En Defensa de la Escuela Pública”

réalisée : Juin 1997
rue Gascón y Gorriti, de Buenos Aires
81 m², latex acrylique

Ce mur fut détruit suite à une décision unilatérale de la direction du groupe Gorriti 4181, en mai 2002.



“Homenaje al Trabajador de la Educación”

Mai 1998
Av. Intendente Rabanal, Buenos Aires
90 m², latex acrylique

TALLER MURALISTA DE LA UNIÓN DE TRABAJADORES DE LA EDUCACIÓN
UTE - C.T.E.R.A.
—MAYO 1998—

© Ricardo Carpani,
pintor muralista.



“Educación o Esclavitud”

Juin de 2001
Av das. Paseo Colón, Buenos Aires
300 m², latex acrylique



“Unidad” Por Educación y Trabajo Dignos

Mai 2004

I.S.F.D. 35, rua Amat, Monte Grande – Pcia. de Bs. As.

260 m², latex acrylique



“Ocupar, Resistir, Producir”

Décembre 2005

Cooperative de Travail Ltda.. “El Sol” de Artes Gráficas (interior), Buenos Aires
85 m², latex acrylique



“El desalojo continúa, la resistencia también”

Février 2006

Ecole N° 735, rua Conesa, Esquel.
80 m², latex acrylique